

DISTRICT GRAND VAUCLUSE DE FOOTBALL



INTERVIEW DE VERONIQUE BERNARD, CONSEILLERE PEDAGOGIQUE AU SEIN DU DISTRICT GRAND VAUCLUSE

« Ce que n'ai pas eu, c'est ce que j'ai voulu leur donner »

Ancienne internationale française, Véronique Bernard est devenue éducatrice après avoir raccroché les crampons. Aujourd'hui conseillère pédagogique au sein du District Grand Vaucluse, elle revient notamment sur le développement du football féminin qui a été le fil rouge de son parcours au sein du District en expliquant comment ce dernier a pu évoluer au niveau départemental via différentes actions. Enfin, elle évoque la victoire en Challenge National U13 avec Léa Rubio, ambassadrice du District pour elle.

Bonjour Véronique, peux-tu nous présenter ton parcours, d'abord en tant que joueuse ?

V.B. : J'ai commencé d'abord aux Cheminots d'Avignon, avec les garçons. J'y ai fait toutes mes classes jusqu'à 15 ans. Mon père a ensuite créé une équipe féminine avec laquelle nous sommes montés au niveau régional. Monaco, club de D1, m'a alors contacté et je suis parti là-bas, j'y suis resté trois saisons, avant de jouer à la VGA Saint-Maur à Paris, qui était à l'époque le club le plus titré au niveau féminin. Après une saison, je suis revenu à Monaco où nous sommes remontés en D1. J'ai également joué à Caluire avec S.Soubeyrand avant de revenir dans le département, dans le club de Monteux, pendant 7 ans avec lequel nous sommes montés en deuxième division, mais aussi nous avons remporté le Challenge National Offensif (qui regroupe les équipes les plus profilées) chez L.Niccolin, à Montpellier. J'ai également joué un an aux Celtic de Marseille.

Et en tant qu'éducatrice ?

V.B. : En même temps, je menais mon parcours d'éducatrice. J'ai passé les diplômes à 18 ans. J'ai eu mon brevet d'Etat à 22 ans. J'étais d'ailleurs à la Commission technique depuis mes 19 ans. C'était compliqué de concilier tout cela. A l'âge de 29 ans, un poste d'agent de développement du football féminin s'est créé ici, je jouais encore à Monteux. Le président, le Comité Directeur, et M.Vinas avait

la volonté de créer ce poste pour développer le foot féminin. J'y suis resté jusqu'en 2013 où j'ai eu l'opportunité de partir à Montpellier pour m'occuper du centre de formation. Pendant quatre ans, j'ai vécu une belle expérience qui m'a permis de toucher le haut niveau. J'avais la responsabilité de la formation chez les jeunes. On a notamment été vice championne de France puis championne de France au niveau excellence. Je suis ensuite revenu ici avec un nouveau poste de conseillère pédagogique, qui permet un suivi avec les clubs, notamment ceux qui sont en difficulté, et avec bien sur une option sur le football féminin puisque c'est ce que j'ai notamment développé ici.

Le développement du football féminin apparaît donc comme le fil rouge de ta carrière d'éducatrice, de tes postes au District ?

V.B. : La fédération développait déjà le football féminin, le District devait mener des actions. J'ai par exemple mis en place des CPS (*centres de perfectionnement*) dès 11/12 ans pour les filles ce qui ne se faisait pas avant. Nous étions avant-gardistes au niveau départemental. Les autres districts n'avaient pas ce poste, on était l'un des premiers à le faire. Aujourd'hui, la fédération a créé des conseillers techniques départementaux sur ce point. C'était une volonté du président, et je me suis inspiré de ce qui se faisait en garçons pour mettre en place ces CPS. C'est grâce à eux qu'on a pu repérer des joueuses comme Léa. Durant ces séances, on travaille notamment sur les principes de jeu.

As-tu observé une progression voire une explosion des licenciées féminines durant ta carrière ?

V.B. : En quantité, cela n'a rien à voir avec ce qu'on avait au départ. Tout est parti de la Coupe du Monde 2011 en Allemagne, quand l'équipe de France de Bruno Bini a réalisé un beau parcours. Il y a eu toute une médiatisation et en plus des résultats ce qui a entraîné une vraie explosion.

« Léa et sa génération ont fait partie des ambassadrices du développement du football féminin, par leurs qualités humaines et de footballeuses »

As-tu des souvenirs particuliers avec Léa ? Elle a, pour sa part, notamment évoqué une victoire d'un tournoi lorsqu'elle avait 13 ans.

V.B. : La fédération avait créé le Challenge National U13, qu'on a remporté pour la troisième année. Il y avait une phase régionale, interrégionale, puis la grande finale nationale et on est allé au bout. Cela faisait trois ans que j'avais le groupe via les CPS. Léa faisait partie de cette sélection. On avait un vrai groupe, avec quinze bons potentiels, pourtant venant de clubs différents. J'avais demandé avant la compétition de réaliser un stage de préparation pendant les vacances pour travailler sur les principes de jeu, un projet de jeu mais aussi sur la cohésion. Je voulais qu'il se crée quelque chose. Le soir on faisait des thèmes sur les schémas offensifs, défensivement, l'animation. C'était des compétitrices, avec Léa en première ligne. Elle faisait partie des cadres de l'équipe. J'avais un groupe très homogène. Je garde de très bons souvenirs de la qualification en interrégionale. On devait accrocher un match nul pour le dernier match : on perd 2-1 alors qu'il reste 2 minutes, on n'arrivait pas à marquer. On obtient un coup franc dans les derniers instants, qu'on transforme et on se qualifie. Léa avait cette capacité d'ailleurs à tirer le groupe vers le haut.

Tu as suivi Léa de nombreuses années. Dans quelle mesure les rassemblements départementaux ont pu l'aider dans sa carrière ?

V.B. : La première fois que je l'ai vu jouer, elle était en U8/U9, elle était déjà en avance sur les qualités de jeu, était au dessus des garçons. Après je l'ai eu régulièrement, pendant 2/3 ans, puisque j'étais également adjointe de la sélection régionale. Après la victoire sur le challenge U13, Léa passe ensuite 14/15 puis en sélection régionale puis a été repérée pour Clairefontaine ce qui l'a amené dans un cursus de haut niveau. Je la voyais régulièrement. La sélection a été un plus pour elle, je pense qu'elle a eu des éducateurs, en club, qui l'ont fait progresser, lui ont permis d'avoir un meilleur potentiel. Pour ma part, ces actions lui ont peut être permis d'être repérée, mais le maximum a été fait en club. C'est un vrai complément du club pour les joueurs. Après Léa était toujours à l'écoute, prête à progresser, toujours investie dans ce qu'elle faisait. Elle était dans la progression, mais toujours dans l'objectif de prendre du plaisir, de jouer avec les meilleures. Elle savait aussi quels étaient les efforts, sacrifices à fournir pour arriver au haut niveau, notamment de quitter le nid familial à 14/15 ans. Moi, j'essayais de lui apporter ce petit plus et c'est d'ailleurs notre rôle au niveau de la sélection : amener les meilleurs le plus haut possible, valoriser, maximiser le potentiel, et préparer les joueuses à ce qui se passe derrière. Je suis toujours resté en contact avec Léa, et quelle joie j'ai eu quand j'ai vu qu'elle gagnait des titres, évoluait dans des bons clubs, devenir championne du monde universitaire, ... C'est certainement la joueuse la plus titrée du District Grand Vaucluse, notamment avec les équipes de France. C'est une fierté pour le Vaucluse, pour tout le travail des éducateurs qui l'ont eu. Cela valorise tout ce travail.

« Notre rôle au niveau de la sélection : amener les meilleurs le plus haut possible, valoriser, maximiser le potentiel, et préparer les joueuses à ce qui se passe derrière »

Tu disais que ces rassemblements, sélections permettaient aux joueuses de se préparer à ce qui se passe par la suite. Outre la vision tactique, comment peuvent-ils permettre d'atteindre ce but ?

V.B. : On essaye aussi d'indiquer comment bien récupérer, bien s'hydrater. A 13 ans, on ne connaît pas tout ça. C'est aussi notre rôle de travailler sur ces points, ce qu'un club ne peut pas forcément faire. Nous sommes un complément par rapport aux clubs, nous travaillons d'ailleurs ensemble. Il faut être rigoureux sur ces points, ce qui peut être compliqué à cet âge mais par exemple, avec la génération de Léa, j'avais un groupe très mature qui comprenait absolument cela. C'est un plaisir mutuel car les joueurs sont demandeurs et en tant qu'éducateur, je peux développer d'autres points. Je garde de très bons souvenirs de ce groupe, même humainement. Léa était un peu la leadeuse de ce groupe avec Johana Ribier, la buteuse. Il y avait des personnalités intéressantes et complémentaires, à la fois compétitrices et dans un bon esprit. Ce n'était plus une sélection mais quasiment un esprit club. Pour revenir sur Léa, elle avait de grandes qualités humaines, toujours le sourire. Par contre, sur le terrain, ce n'était plus la même. Comme on dit : avec des joueuses comme ça, on peut voyager car on est tranquille (rires). En plus, allier son domaine professionnel et footballistique et réussir les deux ce n'est vraiment pas évident. Son but était avant tout de prendre du plaisir !

Ce groupe et ces joueuses t'ont particulièrement marqué.

V.B. : Ce que n'ai pas eu, c'est ce que j'ai voulu leur donner. Chez les filles, je n'ai jamais eu de rassemblements, de stages comme cela. J'aurais vraiment aimé pouvoir en profiter.

Pourquoi es tu devenu éducatrice ?

V.B. : Au départ, mon objectif était vraiment de transmettre. J'avais envie de m'occuper des enfants très tôt. C'est pour cela que j'ai rapidement passé mes diplômes. C'est quand j'ai pris ce poste que je me suis dit qu'il fallait qu'on crée des rassemblements, qu'on puisse repérer les meilleurs potentiels, que les joueuses continuent le football car parfois elles s'arrêtaient à 14/15 ans car il n'y avait pas d'équipes féminines, ou passer par le football féminin ne leur plaisait pas. Il y avait aussi un problème d'homogénéité et certaines filles ne voulaient pas toujours s'entraîner avec des débutantes, ne prenaient pas de plaisir. C'est compliqué aussi de jouer en seniors à quinze ans. C'est pour cela que le but c'est de donner envie de continuer aux filles de continuer à jouer, de les pérenniser. Ce qu'on a réussi par exemple avec le groupe de Léa Rubio.

Aujourd'hui, cette tendance a évolué ?

V.B. : Cela n'a rien à voir. Par exemple, nous avons deux poules en U15, on fait des U12, des U18 qui n'existaient pas il y a de cela 10 ans. Le premier but c'était donc de stopper cette hémorragie après 14 ans et puis après nous avons monté le plan de développement du football féminin, en travaillant sur la masse, en créant des écoles de foot féminines qui aujourd'hui se déroulent une fois par mois. Maintenant, quasiment tous les clubs ont des petites et j'aimerais passer un cap en augmentant ces rassemblements. Lors des premiers rassemblements de ces écoles de foot féminines, les clubs n'avaient pas assez de joueuses, j'avais 25 filles parfois, maintenant chaque club a son effectif, et on était encore 80/90 lors du dernier rassemblement. Et tant mieux ! Le football féminin progresse et de plus en plus de filles viennent jouer. Et je pense que Léa et sa génération ont fait partie des ambassadrices du développement du football féminin, par leurs qualités humaines et de footballeuses. Elle a eu la chance d'avoir eu des très bons éducateurs, formateurs au sein de ses clubs respectifs qui ont développé sa réflexion, son analyse ce qui lui permettait d'avoir le même discours quand elle venait en sélection. Elle avait ce même lien avec ce discours d'apprentissage, de réflexion. Elle a su prendre de tout le monde et c'est une vraie force. En règle générale, la sélection n'est pas pour moi, mais pour elles, qu'elles vivent quelque chose de beau. Pour conclure sur Léa, c'était une super joueuse et une belle personne. Cela a été une vraie fierté d'avoir pu être un complément dans sa carrière.

MERCI A VERONIQUE BERNARD POUR SA GENTILESSE ET SA PASSION AU QUOTIDIEN AINSI QUE POUR SON IMPLICATION DANS LE DEVELOPPEMENT DU FOOTBALL DEPARTEMENTAL, NOTAMMENT FEMININ.